L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 4 OCTOBRE 1892.

NÉCROLOGIE.

Celui auquel nous avons le pénible devoir de consacrer aujourd'hui un article nécrologique, était assurément un gentleman accompli et une nature sympathique au plus haut degré. Nous voulons parler du Dr Jacob Henry Wiendahl, mort dimanche dernier, à l'âge de 64 ans.

Cette mort à jamais respectable ne s'annonçait que trop depuis plusieurs mois; elle a été le dénouement d'une longue torture. Torture morale aussi et qui doublait la souffrance, car, médecin et médecin distingué, le docteur Weindahl suivait et a pu suivre jusqu'au dernier jour les progrès, les ravages du mal inexorable. En cela l'espoir ne lui était pas possible, comme à ceux qui n'ont pas sondé le terrain de la science

M. Jacob H. Wiendahl, fils de M. Gustave Adolphe Wiendahl, né à Dusseldorf, Prusse, et autrefois, planteur fort estimé de la paroisse St-Jean Baptiste, était un New Yorkais; mais, fort jeune il était venu en Louisiane, à la Nouvelle Orléans, après avoir fait de sérieuses études dans plusieurs importantes universités du Nord, et un cours de médecine à New York et à Philadelphie.

Ce fut, croyons-nous, vers l'année 1867 qu'il vint exercer sa profession à la Nouvelle-Orléans. En présence d'un corps médical distingué, sa valeur à lui devait être vite appréciée par ses confrères; tel fut le cas. On se trouvait en face d'un homme d'une distinction native; en face d'un caractère en même temps que d'un docteur instruit.

Vite aussi lui vint sa clientèle; et jamais praticien ne comprit plus noblement sa profession.

A son début en cette ville, on avait quelle position il avait laissée à St-Jean-Baptiste, on connaissait les preuves de compétence données, le bien qu'il y avait fait.

Ici comme là-bas le Dr Wiendahl s'affirma et par le talent et par le cœur. Si le cercle de ses clients devint vaste et très promptement; s'il était le médecin de familles figurant au premier rang et par la naissance et par la fortune, il se plaisait aussi à aller aux humbles; quand un pauvre frappait à sa porte, il lui ouvrait et cette porte et sa main; quand quelque malade, à ressources limitées, sollicitait son aide, le médecin répondait sans hésiter à l'appel, il se complaisait même dans ces notes de bienfaisance; heureux s'il avait pu soulager une souffrance et se dérobant au plus tôt quand se produisaient les manifestations de la reconnaissance.

Il avait bien véritablement la vocation du bien; il puisait une satisfaction immense dans la conscience du devoir pleinement rempli.

Il semble même que la pure jouissance due à cette conscience ait ajouté à sa force de résistance. En effet, il a occupé son poste professionnel, son poste de combat, disons-nous, tant que la possibilité de lutter, de combattre est restée à sa constitution depuis longtemps ébranlée; il n'a quitté le lit de ses malades que lorsqu'il lui a fallu prendre le siien, et pour ne plus s'en relever.

Regret d'autant plus douloureux que non seulement il n'allait plus pouvoir continuer sa tâche, mais que le détachement sévère allait s'imposer tout à l'heure. Et quel détachement! Ces filles nées de son mariage avec Mlle Delphine Ledoux; c'est-à-dire une louisianaise de premier rang sous tous les rapports.

On comprend aisément qu'autour d'une pareille personnalité s'était formé un vaste groupe d'amis; dans le corps médical, dans tous les rangs de la société il en comptait de nombreux. Dans tous les rangs de la société, avons nous bien dit, car nous le répétons, il aimait à aller aux humbles, lorsque ceux ci méritaient le respect.

Chrétien par ses actes, le Dr Jacob H. Wiendahl l'était aussi par ses croyances. Il avait la foi; non celle "qui n'agit point", dont parle le poète, mais celle qui est active et s'atteste par des faits. Cette foi lui aura sans doute été adoucissement, un apaisement à la minute du dernier adieu, car il avait appelé à lui et reçu de prêtres aimés les consolations de sa religion.

Il est énergie et vertu dans la vie; il a eu résignation et sérénité dans la mort.

Académie de Musique.

Dans le répertoire américain, la comédie-vaudeville: *The private Secretary* est peut-être l'ouvrage qui se rapproche le plus de la manière française. Ce n'est point là quelque chose de prétendument original dans son tout, mais des trouvailles sont dans ces notes, et si le pièce peut en somme être qualifiée de pastiche, il faut convenir néanmoins que c'est un pastiche fort aimable.

L'auteur, M. William Gillette a doublement réussi: il a vraisemblablement, il multiplie habilement les situations drôles, imprévues aussi et il en accentue encore davantage le relief par un dialogue très joliment tourné, troussé. Il y a de l'allure, de l'esprit dans ces mêts; cela repose du vrai sur trop déplorablement gros que l'on trouve trop souvent dans les ouvrages des théâtres américain et anglais. La patte est plus délicate, comme on dit en langue d'atelier.

Bien des troupes ont déjà joué ici *Le secrétaire intime*, mais c'est justice d'écrire que la reprise en a été fort appréciée cette fois encore, grâce à la troupe qui débutait dimanche soir, sous la conduite de M. Edwin Travers, directeur et acteur à la fois.

Le fait est que le tout a marché d'ensemble; si bien que gotre premier devoir est de dire dès d'abord que cette compagnie a été favorablement accueillie par l'auditoire d'avant-hier, ainsi que par celui du lendemain. Le succès est définitivement posé; il est certain que *The Private Secretary* traversera la semaine entière, soirées et matinées, en attirant toujours le public.

Nous avons félicité plus haut M. Travers sur la composition de sa troupe; pourtant l'ensemble spécialisé collective ne suffit point et nous ne laisserons pas l'Académie de Musique sans tirer du rang M. William Fairbanks, qui tire le plus grand parti du "rôle de la pièce". Le Révérend Robert Spaulding; M. Constantine, M. Evans, M. Webber: Mlle Nellie Whiting, chargée de deux rôles; Mlle Alice Fairbrother, Mlle Geneviève Carpentier et Mlle Jane Grafton.

Grand Opera House.

Recevoir une de ces reprises que le parterre estime à la presque valeur de nouveautés: *Fatherland*. Vous connaissez certainement la pièce; elle a reparu maintes fois sur répertoire; le plus souvent accompagnée d'affiches murales attirantes et du portrait du héros de l'action: *Herman Léopold*, le guide, personnifié aujourd'hui par M. Chas. A. Gardner.

Fatherland est, à vrai dire, ce que l'on appelle aujourd'hui, par réduction de verbe, un mélo; c'est-à-dire un mélodrame. Point du tout fin de siècle, par exemple; vieux moule, vieux jeu. Néanmoins, sous ce intérêsant; certaines parties qui touchent aussi très réellement sans se rendre compte de l'effet produit, on est attendri pour un moment. Et à quoi bon se gâter sans cesse ses impressions, en se demandant le pourquoi?

Dans ce mélodrame il y a de l'idylle aussi et ce n'est point que M. Gardner, un comédien qui a certainement du mérite, charme le moins son auditoire.

Comme dans ce genre de pièces, on est toujours fort accommodant sur la question d'esthétique, l'auteur ou les auteurs —c'est dans les contrées américaines— y pratiquent toujours quelques ouvertures pour ce l'on fame cœur, briller les petits talents de Mme une telle ou M. un tel.

Le parterre bon enfant n'y regarde pas de si près; va pour une disparate si cette disparate lui vaut un sentiment.

C'est ainsi que—le diable sait il pourquoi?—on veut inspirer sans cesse, en plusieurs occasions, on plaint ce que l'on appelle des spécialités quelconques et qu'on suspend l'action afin de les laisser passer.

Ainsi que si un sujet se trouve doué d'une voix le moindrement sympathique ou le don de coupletz plus ou moins heureux qu'il expectore selon la fantaisie d'un rejetonr et fréquemment au grand dam de la pièce.

La voix de M. Gardner est appréciée, comme son jeu, par le public; et son succès de chanteur ou diseur s'est ajouté à celui de l'acteur. Il reste fêvori du parterre.

A côté de lui citons vite une toute gentille fillette: Virgie, qui a été vraiment intelligente, charmante dans le personnage de Little Meenie.

Le rôle de Rhoda Stanford a bien posé Mlle Virginie Bray. Il fut nommer aussi Mlle Marion May et M. Robert V. Ferguson.

(*Je soir, troisième représentation.*

THEATRE DE L'OPERA.

La dernière étape.

Courte la traversée de *la Gascogne*, courte la quarantaine; voilà qui est heureusement commencer, voilà qui est de bon augure.

Nos dépêches de dimanche annonçaient que le steamer portant la troupe de notre scène lyrique française avait été signalé la veille, au soir, à Sandy Hook.

Un télégramme, daté d'hier, de M. Maugé à son représentant, M. Nippert, était ainsi conçu:

"Quarantaine, New York.

"Compagnie complète en rade de New York. Quarantaine jusqu'à demain.

"MAUGÉ."

C'était déjà fort atténué dans les circonstances actuelles, mais voilà que les autorités sanitaires, après avoir minutieusement inspecté *la Gascogne*, ce sont faites plus douces encore, et le navire, donnant raison, d'ailleurs, à nos dépêches de la Presse Associée, était rendu libre à 4 heures de l'après-midi, dimanche; ce qui prouve qu'on a activé de les formalités de la douane et l'œuvre de désinfection, si de désinfection il a été besoin.

Du reste, si celle-ci a eu lieu, elle a été nécessairement si courte que nous ne concevons plus d'inquiétudes à l'endroit des bagages des artistes.

Bref l'arrivée à quai et le débarquement à New York ont été effectués assez promptement pour permettre l'envoi du télégramme que voici par un agent du chemin de fer, reçu hier matin lundi:

"Maugé and Company left on midnight train.

"A. DE ARMAS."

Ainsi, sauf retards imprévus, la troupe partie à minuit (nuit de dimanche à lundi) sera ici cette nuit ou demain matin mercredi.

Selon toutes probabilités l'ouverture de la saison théâtrale aura lieu le mardi 11 ou le jeudi 13 octobre.

Théâtre St-Charles.

Décidément, c'est un bon vent qui souffle à cette heure pour les théâtres. A tout bout de champ, c'est le maximum. C'est ainsi que dimanche, à peine les portes ouvertes, on avait assiégé le contrôle, fait rafle des places, et que bientôt était affichée la pancarte aimée de toute administration: *S. R. O.—Standing room only.*

Tout ce monde, d'ailleurs, s'est félicité de son empressement; la soirée a été, la troupe acceptée d'emblée et la pièce bien goutée.

The midnight alarm, tel est le titre de celle-ci qui, pour la présente semaine, a pris possession de l'affiche.

C'est de la comédie, c'est du drame, du mélodrame; c'est surtout un ouvrage où l'on se donne force mouvement en scène et qui offre du plaisir aux yeux. Les décors en sont nombreux; les changements nombreux; au bout de la soirée les machinistes doivent avoir besoin de repos. Pas de chômage pour eux au milieu de cette longue machinerie.

Tout cela est bien mené et sous le rapport du spectacle proprement dit et sous le rapport des interprètes, parmi lesquels il convient de faire mention de: MM. John W. Cope, Geo. B. Barrell, E. Irving, D. Crollus, P. Coffin, E. Kay; puis, et d'une façon spéciale il faut citer Mlle Belle Gilbert, et avec elle, au second plan comme rôle, Mlle Rose B. Berrell.

Ce soir, troisième représentation. Nous vous recommandons ce spectacle, avec en scène résultats de chemin de fer, son Pont de Brooklyn, au vue de la rivière de l'Est, à New York; son décor tournant etc., etc.

Dimanche prochain *The Dassier.*

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes.*

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté:

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 15 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui vaura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans lesquels ces ne se seront remis.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura la plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MARCHIN,
P. O. Box 725.

COMMENT PREVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les premières autorités médicales de l'Europe pensaient les bases de la théorie des germes des maladies; alors que le gouvernement français offrait une généreuse récompense à qui fournirait le moyen de détruire les germes du choléra, je prie à déterminer d'entrer, moi-même, dans la lice, d'aspirer dans une recherchée toutes les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède au fléau.

Il y a sept ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'élément, bien connus d'ailleurs, et dont l'alliage constitue le substance unique que l'on appelle le Germetser.

Je pensais alors que ma découverte était la solution du problème du choléra, et qu'elle pouvait en tuer le germe, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies, mais je ne l'ai pas offerte au public, avant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand le doute n'était plus possible, quand l'efficacité du remède, que je me résolus à le jeter sur le marché, et à organiser une compagnie pour le fabriquer et l'exploiter.

Le Germetser a été essayé par des milliers de familles, dans presque tous les Etats de l'Union, et le verdict qu'elles ont rendu prouve que le succès dépasse 100 fois ce qu'on n'en avait osé rêver d'abord attribué. Je ne crains pas de dire qu'il n'y a pas au monde de médicament qui ait plus que le Germetser, conquis la confiance du public intelligent.

Aujourd'hui que le pays est menacé d'une nouvelle épidémie de choléra, je n'hésite pas à déclarer, comme j'en ai la conviction, que quiconque prendra trois ou quatre doses du King's Royal Germetser, par heure, échappera aux atteintes de la maladie, même dans les localités mêmes où elle serait arrivée à l'état d'épidémie.

C. R. KING, M. D.

Le Germetser purifie le sang, débarrasse le système de toutes les impuretés, de tous les germes vivants qui pénètrent dans le système par l'inspiration par l'eau ou la nourriture. Il détruit ainsi les membranes et ferments malins dont le corps humain est susceptible.

Le Germetser n'est pas un composé hasardé; il est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade.

A vendre chez tous les droguistes.

Prix de la bouteille, $1.00

Timbresposte,

Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbresposte, entiers postaux, collections, séries, timbres usagés et neufs.

Prière de faire des offres en des envois à

A. WEISS,
Marchand de Timbresposte et Antiquités,
Budapest, (Hongrie) Vienne-kerut 4.
28 sept—30 déc 92

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 Octobre 1892.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, orageux avecces possibles sur la côte; vents variables.

Température du 3 octobre 1892.
Thermomètre de R. A. L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue de Chartres.
Notre Correspondant et Baromètre.

	Fahrenheit	Centigrade
Thermo du matin.....	74	21
Midi.....	82	28
3 P. M.....	84	26
6 P. M.....	76	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George Knoll à Mlle Rosina Eck.
Nunz E. Bertel à Mlle Eugénie H. Ledoux.
William Burst, Jr. à Mlle Mary Hennessy.
Frank S. Dolz à Mlle Kate Schlumbrecht.
J. Brown à Mlle Victoria Bergard.
Alfred C. Mayronne à Mlle Mary Appel.

Naissances.

Mme Morris Goldstein, une fille.
Mme Joseph F. Moon, un garçon.
Mme William J. O'Connor, une fille.
Mme Michael J. Redman, un garçon.
Mme David Buckner, un garçon.
Mme Jacob F. Rotz, une fille.
Mme Jan M. Dessier, un garçon.
Mme Fred Leinwaber, une fille.
Mme William J. Burke, une fille.
Mme August Klaus, un garçon.
Mme William H. Hawsoe, une fille.
Mme Peter Betz, un garçon.
Mme David J. Walker, un garçon.

Décès.

Nettie Parrot, 20 ans, 28 rue Bad Peters.
Daniel Ball, 9 mois, 556 rue Magazine.
Mar e C. Bour e, 24 ans, 890 rue Constance.
Sadie Lobe, 10 ans, Covington, La.
Kitzebeth Grun, 8 mois, 79 rue Delord.
Pearl M. Wood, 16 mois, Memphis, Tenn.
Mme Veuve M. Wilbert, 62 ans, Asile St-Anne.
Lilly C. Cook, 4 ans, 4 rue Bad Roman.
Maurice Gauson, 71 ans, Hôtel Dieu.
Maggie Coleman, 2 semaines, coin des rues St-André et Annunciation.
Joe Bonaparte, 45 ans, Camp Parapet.
M. Brightman, 59 ans, rue Annette.
Walter Wilburn, 22 ans, 401 rue Delord.
Ann Wilburn, 43 ans, 52 rue Bad Galvez.

Cour Civile de District.—Mme Thérèse Dufour contre Raymond Dusoe, son mari, pour obtenir le divorce.

Accident.—Hier soir, à 7 heures 30, Tony Formaso, marchand d'*ice cream*, revenait sur son chariot, rue Conti, où il le remise, coin Esplanade et Remparts. Trois enfants se trouvaient dans la voiture, dont une petite fille de 6 ans, Rose Caroc, nièce de Formaso; or, le wagon ayant subi un choc en traversant le pont jeté sur le ruisseau, elle a été projetée à terre et les roues lui ont passé sur le corps. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique, et Formaso a été arrêté.

Autres accidents—A h. 7 30 du matin, Peter Lester, un jeune homme de 24 ans, employé à la fabrique de chaussures de Johnson & Cie, No 19 rue de Chartres, a en ses vêtements accrochés par une courroie qu'il replaçait sur une poulie et a été jeté avec force contre le plafond.

Le blessé, qui a en plusieurs côtes enfoncées, a été transporté chez lui, No 76 rue Pauline, où il a reçu les soins des étudiants.

John Gaimon, un enfant de 5 ans jouait hier matin à 8:30 heures, devant la scierie Berwick, encoignure Freret et Clio, quand il a été légèrement blessé à la jambe droite par la lame de la garde-fou d'une galerie en mauvais état Après avoir reçu les soins des étudiants, l'enfant a été transporté chez ses parents, No 268 rue Freret.

A Baton Rouge. — Les membres de la Batterie B., Louisiana Field artillery, ont fait la première représentation, M. H. Beanham a le commandement, ont passé dimanche à Baton Rouge une excellente journée, emmenant avec eux, par un train composé de 9 wagons, un grand nombre d'excursionnistes, qui ont partagé leurs plaisirs.

Le train est parti de la gare de l'Illinois Central à 8:15 heures et s'est arrêté une demie heure à Belmont pour permettre aux excursionnistes de visiter les travaux de la grande levée que l'on construit en ce moment à ce point, et à laquelle travaillent 400 forçats.

En arrivant à Baton Rouge, les excursionnistes se sont dispersés, et dans la soirée un bal les réunissait au Veranda hotel.

Avant de reprendre le train, la Batterie B. a paradé dans Baton Rouge, donnant une sérénade au gouverneur et au maire. A 9 heures 45, tout le monde était rentré à la Nlle Orléans.

Le comité d'organisation était ainsi composé: Lieutenant M. B. Bowles, Capt. W. H. Beanham, Sergeant W. D. Chambers, Sergeant J. F. Ford, Sergeant E. J. Kessler, Sergent J. F. Fouey, Sergent M. P. Lambon, Soldat T. J. Reilly.

Changements dans la police.—Le chef de police a transféré, comme suit, les agents des divers districts:

Capt. W. J. Barrett, du premier au sixième precinct; Capt. John Journée, du sixième au premier; sergent Boyle, du troisième au sixième; sergent Klotter, du cinquième au troisième; sergent Clifton, du cinquième au dixième; sergent Cooper, du dixième au quatrième; sergent Aucoin, du septième au quatrième; sergent Day, du quatrième au septième; sergent Hevron, du sixième au cinquième; caporal Morris, du second au troisième; caporal Bayard, du troisième au Harbor; caporal Jagot, du cinquième au premier; caporal Joyce, du premier au cinquième; caporal Devaney, du Harbor au cinquième; agent Evans, du Harbor au quatrième; agent Wilson, du quatrième au premier; agent Fartode, du cinquième au troisième; agent Jackson, du troisième au cinquième; agent B. Brunson, du cinquième au quatrième; agent Goodwin, du quatrième au cinquième; agent Pettaway, du quatrième au premier; agent Drish, du premier au quatrième.

Tué par un fil électrique.—Dimanche soir, un triste accident a eu lieu vers 6 heures 30, coin White et Jéséphine, où un fil d'éclairage électrique s'étant cassé était tombé dans la rue. A vant que les employés de la compagnie aient eu le temps de venir le réparer, les enfants du voisinage se sont groupés autour, et l'un d'eux Henry Roberts, un gamin de 5 ans a saisi le fil à pleine main, et a été foudroyé.

Un incendiaire.—Dimanche soir, à 10 heures, un commencement d'incendie a été éteint coin Calliope et Magnolia par le gardien Fitzgerald qui a trouvé un amas de papier imprégné de gazoline, prouvant qu'on avait essayé d'incendier l'immeuble qui, lui aussi, était arrosé de pétrole.

Blessé et volé.—Phil. Baker, un nègre de Baton Rouge, a été admis hier à l'hôpital pour y subir le traitement que nécessite une blessure qu'il a reçue derrière la tête.

Ayant été découvert sur un train du Mississippi Valley par le serre frein, celui-ci lui a tiré un coup de revolver et lui a volé sa montre, ses souliers et une menue somme.

Chute.—Fred. Willis, un employé de la Louisiana Electric Light Co. est tombé hier matin du balcon de la pharmacie May, coin Chartres et Canal, et s'est cassé un bras.

Autre chute.—Lilian Lewis, une enfant dont les parents demeurent à l'encoignure des rues Poydras et Bacon, est tombée du deuxième des escaliers, hier à 1 heure 10 P. M. et s'est grièvement blessée à la tête et sur plusieurs parties du corps.

Ses parents l'ont transportée à l'hôpital de Charité.

Bureau d'Amortissement — La somme de $630,000 a été reçue jusqu'ici pour le rachat de Bons 6 0/0, par le Bureau d'Amortissement, transaction qui lui a facilité l'émission des nouveaux Bons 4 0/0.

Bize.—Hier soir à 5:10, coin Lafayette et Front, une rixe a eu lieu à la suite d'une partie de cartes entre A fred Jones, James Lee et James Johnson, trois nègres. Dans la mêlée, Lee a blessé Jones d'un coup de revolver au bras gauche. Lee et Johnson ont pris la fuite. Il paraît qu'ils sont étrangers à la ville et ont été récemment chassés de Port Gibson, Miss., par les habitants de cette ville.

Ecoles publiques.—Les écoles publiques ont rouvert hier leurs portes, à l'exception des écoles Franklin, St-Philippe et Fink, qui subissent des réparations.

Une circulaire a été adressée au public par M. Warren Easton, dans laquelle il conseille aux parents de faire entrer leurs enfants dès les premiers jours.

Les enfants du cours primaire ne seront reçus que pendant le mois d'octobre, une entrée plus tardive pouvant être nuisible à eux d'abord et à la régularité des cours.

Tous les enfants qui entrent pour la première fois, doivent présenter un certificat attestant qu'ils ont été vaccinés.

Les enfants des paroisses voisines doivent payer d'avance $1.50 par mois, pour le cours primaire, et $3 pour le cours supérieur.

M. Easton a donné aux professeurs les ordres nécessaires pour la célébration du *Columbus day*, le 21 octobre.

Les Fêtes de Colomb.

Les Italiens de la Louisiane célébrent brillamment le 400me anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. La fête aura lieu au Fair Grounds le 12 octobre.

L'organisation de ce festival, auquel doit s'intéresser tout citoyen américain, a été confiée à un bateau composé de MM.:

U. Marisoni, chairman, G. Dilda, sec., A. Paterna, trés., S. Bertucci, A. Sibelo, J. Capasso, J. Cipriani, F. Cicci, N. Chesi, S. D'Amico, Dr G. Dell Orto, G. Di Carlo, G. Di Simone, L. Ferrari, A. Lancia, F. Lopez, Rev-Mancotte, G. Mazzil, A. Mazzola, C. Mazzola, V. Morici, A. Mutti, G. Pasnino, G. Pascalaqua, L. Polletti, G. Ecochi, A. L. Rubino, G. Ruminno, L. C. Tortorich, E. Trois, M. Valenti, M. Venuti.

Le prix des billets est de 50 cents.

On peut se les procurer chez L. C. Tortorich, coin Royale et Douane; G. Di Carlo, coin Poydras et Dryades: T. Tranchina, 595 Magasins; A. Le Bubchets, coin Orléans et Royale, ou au bureau de l'*Italo-Americano*, 198 rue de Chartres.

Un quart du produit net de la fête sera versé entre les mains des administrateurs de l'Hôpital de Charité.

Le feu.—A 7 heures 30 P. M. le feu a pris dans une armoire, au premier étage du No 199 de la rue St Claude, occupé par Chas Stiegler et appartenant à Mme E. Roux. Dommages au mobilier $350.

MM. les huitiers.—Ont été arrêtés pour vente de lait adultéré: H. Meyer, Wm H. Lenil, J. Dazabeco, M. Tauzede.

Menus faits.—Odéilia Eugène, une négresse de 25 ans, est tombée dans les escaliers au No 188 de la rue Dryades, et s'est grièvement contusionnée.

—John McLean, un ouvrier qui travaillait à la réparation du magasin de M. Lopez, rue du Canal, est tombé et s'est cassé les deux jambes.

—A 11 heures 30 A. M., des étincelles échappant d'une cheminée ont mis le feu au toit de l'école Washington No 1, encoignure Piété et Chartres. L'immeuble a été endommagé pour environ $25.

—A 4 heures du soir, la locomotive No 503 du Southern Pacific RR. a renversé et partiellement démoli, au pied de la rue Hôpital, une charrette appartenant à la Raffinerie Louisiana.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort de M. Joseph Ernest Renan.

Paris, 2 novembre—M. Joseph Ernest Renan, le philologue et auteur distingué, dont l'état grave a été signalé hier, est mort de bonne heure aujourd'hui, après avoir souffert horriblement. La maladie qui a emporté M. Renan a été contractée mardi dernier. Ce jour-là il est allé se promener en voiture où il a pris un mauvais rhume qui s'est développé en une congestion des poumons.

Il était un peu mieux samedi matin et son amie espérait alors qu'il se rétablirait. Ils ont été désagréablement désappointés, car dans l'après-midi ses jambes et son estomac ont commencé à enfler et il a eu une affreuse agonie. Son état nécessitait une douloureuse opération, qui a eu pour effet d'affaiblir décomposition la vitalité de la malade.

Après l'opération M. Renan est tombé dans un sommeil très lourd et depuis ne s'est jamais réveillé.

M. Renan est mort au collège de France. Ses enfants étaient à son chevet quand la mort est venue le surprendre, et sans eux il a pu mourir et être sépulturé par leurs soins assidus et constants. M. Renan n'a pas eu de prêtre auprès de lui avant sa mort.

M. de Freycinet, ministre de la guerre; le général Février, M. Lescoste de Lisle, le poète. M. Pavis de Chavannes, le peintre, et autres personnages célèbres dans le monde politique, artistique et scientifique en France sont venus au Collège pendant la journée et ont inscrit leurs noms sur le registre des visiteurs. Quelques amis intimes seulement du défunt ont été admis dans la chambre mortuaire.

Le corps sera probablement embaumé. M. Leekroy, ex ministre de l'Instruction publique et M. Berthelot, le célèbre chimiste ont envoyé des télégrammes à M. Bourgeois, ministre de l'Instruction et des arts suggérant que des funérailles publiques soient faites à M. Renan.

M. Bourgeois en réponse, a promis de demander au cabinet de se rendre à ce désir et de faire une grande et imposante démonstration à l'occasion des obsèques de M. Renan.

Le Temps dans un article obituaire sur celui-ci dit qu'il avait terminé son ouvrage "*L'Histoire d'Israël*," auquel il travaillait depuis longtemps.

La même feuille exprime l'espoir que comme marque de respect pour les générations qui ont précédé, on ne fera de témoignage d'appréciation de son grand talent, que des funérailles nationales lui seront faites.

Mouts transmises.

Paris, 3 octobre—Le 3 0/0 perpétuel cent est coté à 99 francs 70 centimes.

Concession faite à la Compagnie africaine orientale anglaise.

Londres, 2 octobre—La Presse Associée dit que le montant voté pour permettre à la compagnie africaine orientale anglaise de rester à Uganda pour au moins trois mois de plus, est de £12,000.

Elle dit aussi, qu'il est probable qu'après l'évacuation du territoire par la compagnie, un commissaire anglais sera nommé pour prendre charge du territoire.

La concession à la compagnie de l'Afrique Orientale est le résultat d'une communication que Lord Rosebery, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, a récemment envoyé aux officiers de cette organisation, disant que le gouvernement a consenti à l'évacuation d'Uganda par la compagnie, mais qu'afin d'éviter les dangers qui surviendraient à la suite d'une évacuation immédiate, le gouvernement consentait à donner à la compagnie une aide pécuniaire, afin que cela prolonge l'occupation pendant une période stipulée.

Le nouveau général des jésuites.

Londres, 2 octobre. — Le Père Martline a été élu général des Jésuites. Il est né à Bourges, est très distingué et est âgé de 44 ans.

Officiers tués par les Dénégations.

Buda-Pesth, 2 octobre. — Les délégations ont élu le comte Louis Tisza, président, et le comte Szapary vice-président. Le comte Tisza, dans son discours à la Diète, a dit que rien n'est survenu dans la situation actuelle en Europe pour justifier une appréhension de guerre.

A la chambre basse de la diète hongroise, le ministre des finances a exprimé la conviction qu'il pourra sous peu procéder à la conversion de la dette.

Naufrage.

Londres, 2 octobre—Le steamer anglais Cassiela, parti de Cardiff pour Malte, a sombré hier près des îles Scilly, à la hauteur de la côte de Cornwall. L'équipage a été sauvé.

Le prince Henri de Prusse.

Londres, 2 octobre—Le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, accompagné de sa femme la princesse Irène, est arrivé hier d'Allemagne à Londres.

L'empereur François-Joseph.

Buda Pesth,—L'empereur François Joseph a reçu les membres des délégations autrichiennes et hongroises dans la salle du trône du palais Royal.

Sa majesté leur a dit que les relations de l'empire et du royaume avec toutes les puissances sont des plus amicales. Il a ajouté: Votre loyale coopération avec les empires avec lesquels nous sommes alliés, maintient toujours un effet salutaire et pacifique sur les affaires internationales.

Ses relations commerciales sont assises sur une base solide à cause des traités commerciaux signés avec l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et la Belgique. Les dépenses navales et militaires ont été limitées aux chiffres absolument nécessaires. L'augmentation du budget a cet effet est due aux demandes qui ont été faites pour ses deux départements et qui avaient été jusqu'ici ajournées, mais qui maintenant sont devenues impérieuses.

La diète bohémienne.

Prague, 3 octobre—Dans le budget pour 1893 présenté à la diète bohémienne est la somme de 277,370 florins destinée à aider et faire progresser les arts.

Parmi les autres items figure un de 1,079,240 florins pour le département ministériel public et un autre de 83,902 florins pour le bureau des finances.

Londres, 2 octobre—Le Pape a donné audience aujourd'hui à M. Van Bulow, le nouveau ministre prussien au vatican, qui a été récemment nommé pour succéder à M. Von Schlozer. Après l'audience formelle, ce ministre a eu une conversation avec le ministre qui a duré 2 heures.

Les résultats de la nomination de M. Von Bulow au vatican seront suivis avec un grand intérêt, car quoique le ministre prussien ait la réputation d'être un rusé diplomate, on ne croit pas qu'il réussisse à changer la politique papale à l'égard de la France.

Sa position est toute particulière en vue de l'alliance qui vient d'être formée entre les membres conservateurs du parti du centre en catholique du Reichsteg allemand.

C'est sur cette alliance, que compte le gouvernement allemand pour faire adopter son bill pour augmenter la force de l'armée.

Le Pape avec les vues qu'il a à l'égard de la France, ne désire pas une augmentation de l'armée allemande et l'on croit dans les cercles officiels à Rome qu'il est très probable qu'il essaiera d'empêcher les membres catholiques du Reichstag de voter pour ce bill. Il est le fait que, il est presque certain que le gouvernement allemand aura à faire de grandes concessions aux catholiques en Allemagne, en retour pour l'appui du parti du centre.

Des ordres reçus ici de Berlin, disent qu'en dépendant, que pas cette nouvelle alliance de partis l'avis du Pape n'a pas été demandé quant à la politique à suivre. La situation est très intéressante et les efforts de M. Von Bulow tendront probablement à amener d'obtenir l'adhésion du Pape à la nouvelle alliance, avec quel résultat, c'est ce que nous verrons bientôt.

Lord Houghton le nouveau Lord Lieutenant d'Irlande.

Dublin, 3 octobre—La réception de Lord Houghton, le nouveau Lord Lieutenant d'Irlande tout en étant respectueuse manque d'enthousiasme.

A Collage Green il y avait moins de froideur.

La plupart des drapeaux à cet endroit ont été déployés par les Unionistes en l'honneur du représentant de la reine mais Trinity College qui se fait généralement remarqué par les drapeaux de toutes sortes qu'on y exhibe, n'avait pas un seul drapeau en cette occasion.

Quand le vice-roi d'Irlande est arrivé à Westland row, il y avait seulement vingt personnes sur la plateforme en dehors des fonctionnaires du gouvernement et du chemin de fer.

Aucune Adresse a été présentée au nouveau lord-lieutenant, aucune réception par les autorités municipales, aucun signe d'intérêt public.

Quelques réfrenets de cavalerie et de la ligne gardaient la route de la gare au château.

Le prince Pedro, de Coburg-Kobary.

Vienne, 3 octobre—Le prince Pedro, de Coburg-Kobary a eu subitement un accès de folie aujourd'hui pendant l'absence de sa famille, et a essayé de se jeter par une des fenêtres du palais Coburg.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 3 octobre—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une diminution sur les espèces de 56,702,000 marcs.

Lord Tennyson.

Londres, 3 octobre—L'Hon. Hallan Tennyson a informé le représentant de la Presse Associée que l'état de son père inspire de graves inquiétudes. Il était sérieusement malade vendredi, samedi et dimanche. mais aujourd'hui il est un peu mieux. Sa maladie est due à une complication de grippe et de goutte.

Sir Andrew Clark et autres médecins distingués donnent leurs soins à lord Tennyson à sa résidence à Aldworth, près de Halemere.

En Belgique.

Rotterdam, 2 décembre—Un seul décès par le choléra a eu lieu ici aujourd'hui, et il n'y a pas eu de nouveaux cas constatés.

A Maarseu, un village situé à cinq milles d'Utrecht, trois cas de choléra ont été rapportés aujourd'hui aux fonctionnaires du bureau de santé.

Les statistiques relatives au choléra indiquent que dans toute la Hollande, il y a eu dans les dernières vingt-quatre heures, onze nouveaux cas de choléra et cinq décès.

Choléra à Paris.

Paris, 2 octobre.